

## **Discours d'Annette Wieviorka en hommage à Pierre-François Veil** **« Une Mémoire en action »**

Je vais commencer par une histoire. Elle est davantage qu'une anecdote. En 2008, Pierre-François tombe grièvement malade. Il est opéré. Une lourde opération au pronostic incertain. Techniquement, l'opération réussit. Et pourtant, Pierre-François se meurt. Au désespoir, au cœur de la nuit, Barbara appelle celui qui fut son pédiatre, un très grand médecin. Elle lui lit les résultats des analyses. Le médecin lui explique : quelque temps avant l'opération, il a vu Pierre-François lors d'une émission de télévision avec Simone et sa corpulence l'a frappé. Son corps, pense-t-il, stocke la morphine, et même si l'opération a marché, le produit est en train de l'empoisonner. Il indique à Barbara ce qu'elle doit dire à l'équipe médicale. Elle le fait. Pierre-François est sauvé. Un petit instant, une petite intervient parmi celles si importantes des médecins qui l'entourèrent et lui permirent de vivre.

Ce médecin, c'est Roger Perelman. C'est mon oncle, le frère aîné de ma mère. Il a été déporté de Nice, oui de Nice, par le convoi du 28 octobre 1943, le convoi 61. Dans ce convoi, il y avait aussi mes grands-parents, la famille Jablonowicz, avec qui Barbara a des liens familiaux. Nous nous souvenons de Marcel Jabelot, le seul survivant de sa famille. Il y avait aussi dans ce convoi Arno Klarsfeld, le père de Serge.

Nous sommes liés, nous et nos familles, par tous ces liens invisibles. Quand Roger est décédé accidentellement, Simone Veil était venue au crématorium du Père Lachaise, à notre grande surprise. Je n'ai compris que des années plus tard ce geste de gratitude, quand Pierre-François est devenu président de Yad Vashem France, que je l'ai mieux connu, et qu'avec Barbara ils m'ont raconté cette histoire.

J'ai aimé ces années - trop courtes - où Pierre-François a présidé notre Fondation. Il y a apporté un souffle particulier. Pierre-François était curieux et respectueux du savoir. Il aimait discuter et avait le sens du dialogue. C'était un président qui aimait l'histoire, qui aimait les livres – c'était un gros lecteur, passionné -, qui adorait la politique. Je l'ai vu comme un poisson dans l'eau dans le monde politique lors de la dernière session du prix du livre politique. Il avait foi en l'éducation, et c'est sous sa présidence que Yad Vashem a développé les

séminaires pour enseignants et réalisé le podcast sur les Justes en partenariat avec France Culture. Car il avait aussi le souci de ne pas s'adresser à la seule communauté.

Il a été un président engagé. Un président inquiet, aussi, tourmenté après le 7 octobre. Je me rappelle l'avoir vu ravagé à son retour d'Israël après l'attaque terroriste. Un président anxieux devant l'ampleur de l'antisémitisme révélé dès le 8 octobre, se demandant ce que nous avons manqué et ce que nous pourrions, devons faire. Il voulait qu'on engageât une réflexion sur la notion de génocide, comme il avait voulu que l'on fît connaître l'histoire d'Israël dans ce livre qui vient de sortir chez Plon, qu'il avait préfacé, *Un Orient compliqué*, dont le titre même indiquait sa conscience de la complexité.

Il avait encore le souci de la préserver cette Fondation dont il avait en quelque sorte hérité.

Il manque aux siens. Il nous manque.

**Annette Wiewiorka**

Vice-présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah